nouvelles de la sgdn

Société de gestion des déchets nucléaires

Volume 16, Numéro 2
2018

@nwmocanada
@LaSGDN

Que nous dit la roche?

La gestion rigoureuse des données nous aidera à y répondre



Les membres de l'équipe du Système de gestion des données géoscientifiques (de gauche à droite) : Jim McLay, Andre Vorauer, Christiaan Piller et Alec Blyth.

Alors que la Société de gestion des déchets nucléaires (SGDN) procède à ses premiers travaux de forage pour comprendre les caractéristiques de la roche sur les sites potentiels de dépôts, il est d'une importance capitale que les renseignements qui ramenés à la surface depuis ces grandes profondeurs soient gérés avec uniformité, sécurité et assurance de la qualité.

C'est là qu'entrent en scène les membres de l'équipe du Système de gestion des données géoscientifiques (SGDG) de la SGDN et les logiciels de pointe qu'ils utilisent pour gérer les informations.

« Nous avons créé un cadre de description des données qui est très méticuleux et qui garantit la validité des informations, indique Alec Blyth, chef de section des évaluations géoscientifiques de sites et responsable technique du SGDG. C'est une question de pérennité. Nous sécurisons nos ensembles de données, qui sont essentielles au processus décisionnel, et nous les préservons pour les générations futures. »

Voir Que nous dit la roche? à la page 3

La SGDN joue un rôle de premier plan au congrès de la SNC

La SGDN a joué un rôle de premier plan lors du 38e Congrès annuel de la Société nucléaire canadienne (SNC), qui s'est tenu du 3 au 6 juin, à Saskatoon.

En plus de présider une séance plénière lors de la première journée du congrès, Laurie Swami, présidente et chef de la direction de la SGDN, a présenté un exposé dans le cadre d'un panel de discussion lors de la deuxième journée intitulé « Les événements récents dans le secteur nucléaire canadien ».

« Ma tâche, et celle de la SGDN, est de garantir la sûreté de la gestion à long terme du combustible nucléaire irradié, a-t-elle dit dans son allocution. Nous devons bien faire les choses non seulement pour la génération qui nous suit, mais également pour toutes les générations de Canadiens qui viendront par la suite. »

Voir Congrès de la SNC à la page 8

Un projet de recherche interuniversitaire sur la corrosion reçoit une subvention de 4 millions $ du gouvernement de l'Ontario

La SGDN a joué un rôle crucial, en compagnie de quatre universités ontariennes, dans l'obtention d'une bourse de recherche visant à étudier plus en détail la stabilité à long terme des conteneurs de combustible nucléaire irradié destinés à un stockage à grande profondeur.

La nouvelle bourse d'excellence en recherche de 4 millions $ sur cinq ans octroyée par le Fonds pour la recherche en Ontario vient s'ajouter à des fonds déjà constitués par la SGDN et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada pour soutenir cette initiative multidisciplinaire.

Voir Un projet de recherche interuniversitaire sur la corrosion à la page 3



Des chercheurs collaborent grâce au nouveau financement reçu. Ici, des scientifiques de la SGDN et de l'Université Western visitent une installation nationale de recherche, où des revêtements sont fabriqués et appliqués à des prototypes de conteneurs de combustible nucléaire irradié.

MESSAGE DU CHEF DE LA DIRECTION

Une impulsion soutenue

Nous amorçons bientôt la seconde moitié de l'année et je suis extrêmement fière du degré d'engagement manifesté par l'ensemble de notre organisation, de même que de nos réussites marquantes. De la réalisation de notre premier sondage géologique près d'Ignace, à la présentation de notre Rapport annuel à l'honorable James Gordon Carr, ministre des Ressources naturelles, en passant par les initiatives communautaires locales qui appuient l'apprentissage scientifique et technologique, nous sommes en train d'établir un niveau soutenu d'énergie qui contribuera fortement à nous propulser vers un de nos jalons les plus importants – le choix d'un site associé à un hôte informé et consentant.

Les pages qui suivent présentent certains des travaux impressionnants qui sont menés par notre organisation, lesquels témoignent de cette impulsion qui nous anime. Je pense notamment aux activités qui visent à explorer activement les valeurs que nous partageons et à évaluer la possibilité pour les collectivités de travailler en partenariat; à la gestion, extrêmement soucieuse de la qualité, des données que nous avons tirées de notre premier sondage géologique; aux collaborations que nous entretenons avec nos homologues dans le monde pour mettre en commun nos meilleures pratiques respectives; et au soutien que nous apportons aux recherches universitaires sur la corrosion et les géosciences pour approfondir les aspects techniques de notre projet.

Vous remarquerez également des références au savoir autochtone qui s'entremêle à tous nos travaux. À la SGDN, les enseignements ancestraux occupent la place qu'ils méritent aux côtés de la science occidentale et ils nous aideront à étayer certains des plus importants éléments de notre processus décisionnel.

Pour terminer, je tiens à vous encourager tous à continuer de communiquer avec la SGDN, en nous transmettant vos réflexions et vos commentaires précieux sur notre Plan de mise en oeuvre récemment mis à jour et publié, ou en nous visitant sur Facebook, Twitter ou LinkedIn.



Laurie Swami
Présidente et chef de la direction

Dans cette édition

1 Que nous dit la roche? La gestion rigoureuse des données nous aidera à y répondre

1 La SGDN joue un rôle de premier plan au congrès de la SNC

1 Un projet de recherche interuniversitaire sur la corrosion reçoit une subvention de 4 millions $ du gouvernement de l'Ontario

2 Message du chef de la direction

2 Ce que nous faisons

3 Point de vue

4 Le Symposium annuel sur les géosciences met en évidence les contributions au projet

4 Les recherches académiques passent à des applications pratiques

5 Le savoir autochtone rencontre la science occidentale lors du Symposium sur les géosciences

6 La SGDN signe des accords de coopération avec des partenaires étrangers

6 Des scientifiques de la SGDN qui échangent et qui apprennent sur la scène internationale

7 La SGDN participe activement à la Convention commune de l'AIEA à Vienne

7 Rencontrez notre spécialiste : Mihaela Ion

8 La Société nucléaire canadienne remet un prix à Jo-Ann Facella

8 Vos commentaires sur notre plan quinquennal sont les bienvenus

CE QUE NOUS FAISONS

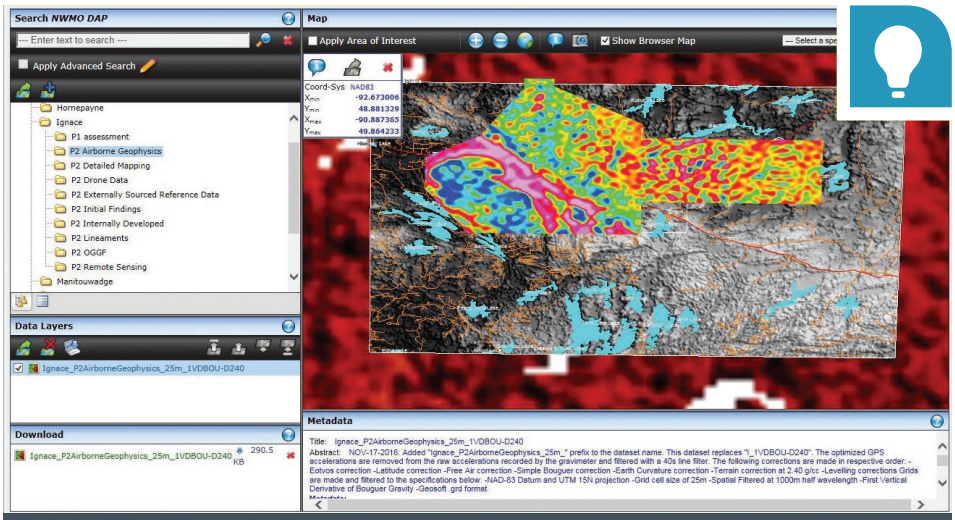
La SGDN est responsable de la mise en oeuvre du plan canadien pour la gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié.

Le plan, appelé la Gestion adaptative progressive (GAP), a été développé grâce à un dialogue et a été choisi par le gouvernement du Canada en 2007.

La GAP prévoit la construction d'un dépôt géologique en profondeur où sera confiné et isolé le combustible irradié. Le dépôt devra être situé dans une région où les collectivités, y compris celles des Premières nations et métisses, sont des hôtes consentants, travaillant en partenariat avec la SGDN à sa mise en oeuvre.

Nous travaillons actuellement avec des collectivités dans plusieurs régions d'établissement et prévoyons identifier un site de prédilection d'ici 2023.

Que nous dit la roche? Suite de la page 1



Cet instantané d'écran illustre le type d'informations scientifiques que l'on peut trouver dans le système de gestion des données.

Les autres membres de l'équipe du SGDG sont Jim McLay, scientifique principal, Christiaan Piller, administrateur de bases de données et analyste des systèmes d'information géographique, et Andre Vorauer, spécialiste technique principal.

Ces scientifiques ont passé les quelques dernières années à configurer le SGDG afin qu'il puisse stocker et traiter des quantités massives d'informations détaillées, certaines préexistantes et d'autres fraîchement puisées sur le terrain. Ces informations comprennent des données géoscientifiques – le type de roche, ses particularités, sa résistance, sa perméabilité, les réseaux de fractures qui la parcourent ainsi que les propriétés chimiques des eaux présentes à toutes les profondeurs du sol – lesquelles sont associées aux renseignements recueillis sur les particularités géographiques, les routes, les rivières, les lacs et les forêts, de même qu'aux résultats des levés géophysiques aéroportés.

Avant d'être saisies dans le système, les données suivent un rigoureux processus d'évaluation : elles sont examinées et approuvées par des spécialistes en fonction de leur niveau de validité, de qualité, d'uniformité et d'exhaustivité.

Le forage des trous de sonde représente un jalon important dans le processus que mène la SGDN pour identifier un site pour un dépôt géologique en profondeur pour le combustible nucléaire irradié. Les sondages fournissent des informations géologiques précieuses; ils percent le sol jusqu'à une profondeur de 1000 mètres sous les sites étudiés et les données recueillies s'ajouteront aux facteurs sociaux, culturels, environnementaux, de transport et autres qui seront pris en considération dans le choix d'un site.

En janvier 2018, la SGDN a foré son premier trou de sonde, entre la Nation ojibway de Wabigoon Lake et le canton d'Ignace. La SGDN travaille avec les collectivités pour planifier d'autres sondages dans cette région et dans d'autres.

Un projet de recherche interuniversitaire sur la corrosion

Suite de la page 1

« Ce projet nous permettra de mieux comprendre les interactions physiques et chimiques qui ont lieu entre les conteneurs et certaines espèces corrosives, les eaux souterraines, l'argile et les microorganismes présents, explique Mehran Behazin, chercheuse associée à la SGDN, spécialisée dans la corrosion et la microbiologie. Les recherches que nous menons sont essentielles pour démontrer la sûreté à long terme du dépôt géologique en profondeur. »

Neuf chercheurs universitaires de champs d'expertise divers – métallurgie, électrochimie, science de la corrosion, thermodynamique, hydrogéologie, minéralogie, microbiologie, chimie synthétique et modélisation informatique – collaborent à ce projet. Ils s'emploieront à mieux comprendre les interactions complexes qui peuvent se produire dans un dépôt au cours d'une période de centaines de milliers d'années. Le projet permettra également une meilleure communication entre les différents groupes de recherches et fournira une formation pour les nouveaux chercheurs.

Le projet sera chapeauté par M. Jamie Noël, professeur à l'Université Western, qui dirigera une équipe de chercheurs de l'Université de Toronto, de l'Université de Waterloo et de l'Université York.

Point de vue

Mahrez Ben Belfadhel,
vice-président responsable
de la sélection d'un site

Curiosité. Apprentissage. Dialogue.

Ce sont des aspects de l'engagement que nous avons vus tout au long depuis le début du processus de sélection d'un site en 2010. Nous avons observé les gens passer par ces phases d'engagement – les gens à des rencontres d'apprentissage et d'échange, des foires commerciales, des réunions, des visites, des expositions dans le cadre d'événements communautaires, des conversations individuelles, des cours de sciences, des barbecues, des soirées d'information, des cérémonies autochtones et des activités de repérage sur le terrain. Et ces phases sont les fondements qui sous-tendent notre travail avec les collectivités pour explorer le consentement social à accueillir le plan canadien pour le combustible nucléaire irradié.

Maintenant qu'il ne reste plus que cinq régions engagées dans le processus, ensemble nous nous préparons à une nouvelle phase d'engagement : le partenariat. Le projet ne sera mis en oeuvre qu'avec la pleine participation de la collectivité intéressée, des collectivités autochtones de la région et des collectivités environnantes, travaillant en partenariat.

À quoi ressemblera ce partenariat? Nous savons qu'il sera fondé sur un ensemble partagé de valeurs et de principes. Nous savons qu'il sera ancré par une démonstration claire de la sûreté du projet. Nous savons qu'il sera enraciné dans l'amélioration du bien-être et dans un consentement résultant de l'acceptation du projet par les résidents. Nous savons que les gens en seront l'ingrédient de base.

Ce sont les gens qui nous aideront à bien faire les choses.

Nous nous trouvons dans une situation enthousiasmante et unique : travaillant vers l'identification d'un site où le combustible nucléaire irradié canadien pourra être géré à long terme en toute sûreté, dans une région où les collectivités sont des hôtes consentants – et des partenaires.

Curieux.
Informés.
Entendus.



Le Symposium annuel sur les géosciences met en évidence les contributions au projet

Dans le cadre du 16e Symposium annuel de la SGDN sur les géosciences tenu en juin à Toronto, des spécialistes du Canada et d'autres pays se sont réunis pour discuter des recherches financées par le programme de recherche technique de l'organisation. L'avancement de la compréhension et des méthodes scientifiques soutenu par ce programme contribuera à la mise en oeuvre du plan canadien de gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié.

« Ce symposium est une occasion annuelle de présenter les travaux géoscientifiques réalisés ici et à l'étranger en rapport avec le projet de la Gestion adaptative progressive (GAP), souligne Sarah Hirschorn, responsable géoscientifique à la SGDN. Ces échanges sont essentiels, parce que nous devons appliquer les connaissances et les méthodes les plus récentes pour comprendre les caractéristiques des formations rocheuses des sites potentiels que nous étudions. »

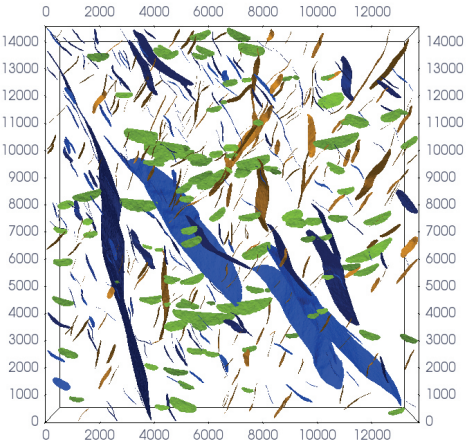
Parmi les 86 participants présents se trouvaient des chercheurs de 10 universités canadiennes qui mènent actuellement des recherches géoscientifiques et des recherches scientifiques sur les barrières ouvragées, de même que des représentants de la Commission géologique du Canada (une unité de Ressources naturelles Canada), de la Commission canadienne de sûreté nucléaire, de la Commission géologique des États-Unis (U.S. Geological Survey), de l'Université de Berne (en Suisse), et des sociétés homologues de la SGDN en Finlande (Posiva) et en Suède (SKB).

Au fil de 28 exposés, les scientifiques ont décrit leurs recherches appliquées sur les types de roche étudiés par la SGDN – la roche cristalline du Bouclier canadien et la roche sédimentaire du sud-ouest de l'Ontario.

De plus, des spécialistes de la SGDN a fourni une mise à jour aux chercheurs sur le projet de la GAP, y compris sur la recherche-développement géoscientifique, les études sur le terrain, la conception technique du dépôt, l'évaluation de la sûreté et l'intégration du savoir traditionnel aux recherches scientifiques.

Les participants ont également participé à une séance d'affiches et ont pu poser des questions aux étudiants diplômés et aux professeurs universitaires sur leurs projets de recherche soutenus par la SGDN.

Les recherches académiques passent à des applications practiques



La modélisation détaillée des systèmes de fractures rocheuses telle qu'illustrée ci-dessus aide les scientifiques à comprendre le comportement de la géosphère sur de longues périodes de temps.

Un des thèmes cette année au Symposium de la SGDN sur les géosciences tenu à Toronto était le passage du stage de la recherche-développement à celui de l'application de la recherche aux sites potentiels. Cette évolution est importante afin de s'assurer que le site ultimement choisi réponde aux exigences rigoureuses techniques et de sûreté du projet.

« Maintenant que le programme de caractérisation des sites de la Gestion adaptative progressive recueille activement des données sur les sites potentiels, nous entreprenons une nouvelle phase de recherche, indique Monique Hobbs, responsable de la recherche-développement géoscientifique à la SGDN. Les approches et les méthodes qui ont été élaborées par les chercheurs pour comprendre comment les conditions pourraient influencer le rendement d'un dépôt géologique en profondeur sur une période de centaines de milliers d'années peuvent être appliquées aux sites potentiels. »

Un exemple de recherche appliquée a été présenté par Lorrie Fava, de l'Université Laurentienne. Son équipe travaille à la mise au point d'un logiciel de pointe qui pourra créer des modèles 3D des réseaux des fractures qui sont associés aux formations de roche cristalline. La représentation et la visualisation des structures profondes de la roche cristalline nous permettront de mieux comprendre comment la géosphère se comportera sur une longue période de temps. La SGDN travaillera à appliquer ce type de modélisation au processus de sélection d'un site en créant des modèles de chaque site à l'aide des données recueillies sur le terrain.

Un autre présentateur fut Stefano Normani, professeur adjoint à la recherche au Département de génie civil et de génie environnemental de l'Université de Waterloo. Ses travaux visent à mettre au point et à appliquer des méthodes permettant de modéliser le comportement des eaux souterraines profondes sur une période de plus d'un million d'années. Pour les sites potentiels de roche cristalline, les réseaux de fractures 3D créés par l'équipe de Mme Fava seront incorporés directement à ses modèles afin de mieux comprendre les multiples aspects de la géosphère.



Le savoir autochtone rencontre la science occidentale lors du Symposium sur les géosciences



Jessica Perritt s'adresse aux participants du Symposium sur les géosciences à Toronto.

Pour exprimer l'engagement de la SGDN à intégrer le savoir autochtone à nos travaux, Jessica Perritt, conseillère principale sur le savoir autochtone à la SGDN, était invitée à parler au Symposium sur les géosciences de cette année sur le sujet « Le savoir autochtone rencontre la science occidentale ».

« Chercher à connaître, à comprendre et à inclure le savoir autochtone est un élément important de la mise en oeuvre du plan de gestion à long terme du combustible nucléaire irradié, soutient-elle. Intégrer les deux différents systèmes de connaissances nous aide à parvenir à une compréhension plus complète des choses, ce qui nous permettra de prendre de meilleures décisions et, par conséquent, d'améliorer le projet. »

Dans son allocution, Mme Perritt a présenté un résumé des nombreuses mesures que prend la SGDN pour faire en sorte que le projet incorpore le savoir autochtone. Comme exemples, on peut citer les échanges constants avec les collectivités autochtones, la réception continue des conseils du Conseil des aînés et des jeunes, l'application des principes énoncés dans la Politique sur les Autochtones et la Politique sur le savoir autochtone de la SGDN, la participation du personnel et des entrepreneurs à des séances de sensibilisation à la culture autochtone, l'incorporation des cérémonies et une forte représentation autochtone au sein du personnel, du Conseil d'administration, du Conseil consultatif et du Conseil des aînés et des jeunes de la SGDN.

« Le respect mutuel et l'intérêt que l'on porte au point de vue d'autrui sont très importants », souligne Andreas Gautschi, un consultant géoscientifique suisse qui a participé au Symposium sur les géosciences et qui a aussi visité une collectivité des Premières nations lors d'un précédent voyage.

M. Gautschi a été chef de la division de la géologie et de la sûreté et est actuellement conseiller géoscientifique en chef de la Société coopérative nationale (suisse) pour le stockage des déchets radioactifs et membre du Groupe d'examen géoscientifique de la Gestion adaptative progressive. Il a observé que toutes les intersections entre la science et les enseignements oraux contribuent à un continuum qui conduit à une meilleure compréhension des choses. « Pour établir un bon rapport de communication entre les scientifiques et les peuples autochtones, nous devrons apprendre beaucoup les uns des autres, pas à pas, sur une longue période. »


Les participants au Symposium 2018 de la SGDN sur les géosciences.

La SGDN signe des accords de coopération avec des partenaires étrangers



Laurie Swami (à droite), présidente et chef de la direction de la SGDN, en compagnie de Thomas Ernst, président de la direction de la Nagra (Suisse), à Toronto, le 14 mai 2018.

La SGDN a signé ou renouvelé des accords de coopération avec des sociétés homologues de cinq pays : la Belgique, la France, la Suède, la Suisse et le Royaume-Uni. La SGDN s'est engagée à promouvoir l'échange international de connaissances et ces accords s'ajoutent à d'autres accords conclus précédemment avec les organisations de gestion de déchets nucléaires de la Finlande, de la Corée du Sud et du Japon.

« Ces accords garantiront que les meilleures pratiques internationales seront appliquées à la mise en oeuvre du plan canadien de gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié et que la SGDN et ses partenaires étrangers mettront en commun l'expérience collective acquise dans ce domaine », indique Laurie Swami, présidente et chef de la direction de la SGDN.

La conclusion de ces nouveaux accords était l'objet d'une cérémonie de signature lors de la réception d'ouverture de la réunion annuelle 2018 de l'EDRAM, organisée cette année par la SGDN, à Toronto. L'EDRAM est l'Association internationale pour une évacuation écologiquement sûre des matières radioactives, un organisme qui a comme vocation de promouvoir l'échange de connaissances entre les pays membres.

Kim Rudd, secrétaire parlementaire du ministre des Ressources naturelles du Canada, l'honorable James Gordon Carr, a prononcé une allocution à la cérémonie de signature et a félicité la SGDN pour le leadership qu'elle exerce dans la promotion de la coopération internationale. « Alors qu'elle progresse constamment dans sa mise en oeuvre du plan canadien, je suis heureuse de constater que la SGDN entend faire connaître la recherche et l'innovation canadiennes au reste du monde et profiter de l'expérience et des connaissances qui ont été accumulées dans les autres pays. Les collaborations de la sorte constituent une réponse essentielle à l'impératif mondial d'assurer la gestion sûre du combustible nucléaire irradié afin de protéger les gens et l'environnement. »

La réunion annuelle de l'EDRAM comprenait deux journées de rencontres et s'est conclu par une visite de l'installation de mise à l'épreuve de la SGDN, à Oakville, où les délégués ont pu observer de près certains travaux de mise au point technologique et de recherche en cours au Canada.

> *« Les collaborations de la sorte constituent une réponse essentielle à l'impératif mondial d'assurer la gestion sûre du combustible nucléaire irradié afin de protéger les gens et l'environnement. »*
>
> **Kim Rudd**
> Secrétaire parlementaire du ministre des Ressources naturelles du Canada, l'honorable James Gordon Carr

DES SCIENTIFIQUES DE LA SGDN QUI ÉCHANGENT ET QUI APPRENNENT SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

Taoyuan, à Taïwan

Sarah Hirschorn, gestionnaire géoscientifique, se rendra à Taoyuan, à Taïwan, au début de juillet pour échanger avec des scientifiques de l'Institut de recherche sur l'énergie nucléaire. Elle fera part à l'équipe taïwanaise de l'expérience acquise par la SGDN en matière de compréhension du sous-sol, d'assurance de la qualité et de planification et réalisation d'études de caractérisation.

Busan et Gyeongju, en Corée du Sud

Mark Gobien, scientifique principal/ingénieur, ira lui à Busan et à Gyeongju, en Corée du Sud, à la fin du mois de juin, plus précisément à l'Institut universitaire mondial d'été sur l'énergie nucléaire. Il se joindra à 60 scientifiques de 20 pays pour participer à ce prestigieux programme; il est la première personne de la SGDN à y prendre part. Le cours, d'une durée de six semaines, portera sur l'offre et la demande énergétiques, la technologie nucléaire dans le développement durable, le droit relatif à l'énergie nucléaire, la gestion des déchets, la gestion de projets et le développement des leaders de demain.

Nous présenterons ces deux sujets plus en détail dans notre prochain bulletin.

La SGDN participe activement à la Convention commune de l'AIEA à Vienne

En mai, la SGDN a joué un rôle de premier plan au sein de la délégation canadienne participant à la sixième réunion d'examen de la Convention commune de l'Agence internationale de l'énergie atomique.

La Convention commune – le nom entier étant la *Convention commune sur la sûreté de la gestion du combustible usé et sur la sûreté de la gestion des déchets radioactifs* – est un instrument juridique établi en 2001 pour traiter de la question de la gestion sûre du combustible irradié et des déchets radioactifs à l'échelle mondiale. Des réunions d'examen par des pairs internationaux se tiennent tous les trois ans.

« La Convention commune engage les 78 pays signataires, dont le Canada, à démontrer qu'ils gèrent de manière sûre leurs déchets radioactifs et leur combustible nucléaire irradié, indique Mihaela Ion, responsable de la sûreté nucléaire et des combustibles avancés à la SGDN, qui a soutenu le rapport national canadien et participé à la réunion à titre d'agente d'examen. Elle encourage aussi les signataires à discuter en toute franchise de la sûreté des programmes de gestion des déchets afin de déterminer et de mettre en commun les meilleures pratiques en la matière. »

Les représentants de la SGDN étaient Mahrez Ben Belfadhel, vice-président responsable de la sélection d'un site, Paul Gierszewski, directeur de la sûreté et de la recherche technique, et Mme Ion. La délégation canadienne était dirigée par Ramzi Jammal, premier vice-président et chef de la réglementation des opérations à la Commission canadienne de sûreté nucléaire.

Dans le cadre de l'exposé canadien, M. Ben Belfadhel a fourni une mise à jour sur les renseignements présentés en 2015 à la cinquième réunion d'examen concernant la gestion à long terme du combustible nucléaire irradié canadien. Il a fait état de l'avancement du processus de sélection d'un site dans l'incorporation du savoir autochtone au processus décisionnel ainsi que dans la poursuite des travaux pour mettre au point et valider les éléments techniques du projet.

De plus, au cours d'une séance thématique de la réunion d'examen, il a présenté le point de vue de la SGDN sur certains aspects de la question de l'acceptation publique relative à l'entreposage et à l'évacuation du combustible nucléaire irradié au Canada.



La délégation canadienne s'est jointe à des représentants d'autres pays lors de la Convention commune de 2018 à Vienne.

RENCONTREZ NOTRE SPÉCIALISTE



Mihaela Ion

Responsable de la sûreté nucléaire et des combustibles avancés

Le plan canadien de gestion à long terme sûre du combustible nucléaire irradié s'appuie sur des spécialistes d'un large éventail de professions. Des spécialistes comme Mihaela Ion.

Mihaela Ion a fait beaucoup de chemin depuis les jours où elle était étudiante en Roumanie. À l'époque, sa vision du monde, son parcours de carrière et sa maîtrise de la langue anglaise restaient entièrement à établir.

Deux tournants décisifs l'ont conduite là où elle se trouve aujourd'hui, soit à jouer un rôle important à la Convention commune de l'Agence internationale de l'énergie atomique à Vienne, non seulement à titre de représentante du Canada, mais aussi pour veiller à ce que les autres pays respectent leurs engagements relatifs à la gestion sûre du combustible nucléaire irradié et des déchets radioactifs.

Le premier moment pivot de Mihaela fut l'accident de Tchernobyl, en 1986. « Lorsque l'accident est survenu, raconte-t-elle, j'ai décidé qu'il était temps d'en apprendre un peu plus sur la science nucléaire et sur ce que nous pouvons faire pour protéger les gens autour de nous. » Elle a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en génie de l'électricité à Bucarest, en Roumanie.

Son second tournant décisif est survenu en 1996, lorsqu'elle a obtenu une bourse du Royaume-Uni pour des études en protection environnementale, dans le domaine nucléaire, et en anglais. « Cette occasion m'a ouvert une fenêtre sur le monde et m'a permis d'apprendre ma quatrième langue. Jusqu'alors, le seul anglais que je connaissais était celui que j'avais appris en écoutant des films américains. »

Mihaela a par la suite obtenu une maîtrise et un doctorat en génie nucléaire aux États-Unis et consacré plus de 25 ans de sa vie à la sûreté nucléaire.

À la SGDN depuis 2009, elle assume avec conviction son rôle, qui est de veiller à ce que le Canada fasse en sorte de gérer à long terme et de manière sûre son combustible nucléaire irradié, ainsi que ses responsabilités sur la scène internationale. « C'est un très grand honneur pour moi de pouvoir contribuer à protéger les gens et l'environnement. »



Laurie Swami, présidente et chef de la direction de la SGDN, discute avec un invité au kiosque de la SGDN, au Congrès de la SNC, à Saskatoon.

Congrès de la SNC Suite de la page 1

Le congrès de la SNC est une occasion annuelle pour ceux qui travaillent dans les diverses sphères de l'industrie nucléaire de se réunir et d'échanger des informations sur la science, la technologie et les applications de l'énergie nucléaire ainsi que sur les incidences sociétales de ce secteur d'activité.

« Notre recherche d'un site s'appuie sur tellement plus que des graphiques, des cartes, des forages et des formations rocheuses propices, souligne-t-elle. Elle s'appuie sur les gens – sur nos experts à la SGDN, mais aussi sur les milliers de personnes des municipalités et des collectivités des Premières nations et métisses en Ontario avec qui nous explorons les avenues possibles et tentons de trouver un site de prédilection. »

« Nous estimons qu'il en va de notre responsabilité – même avant qu'un site soit choisi – de ne pas seulement creuser la roche, mais également les liens qui unissent les collectivités. »

Mme Swami s'est dite confiante à propos de la sûreté technique du plan et a fait état des progrès réalisés par la SGDN. Elle a poursuivi en décrivant un certain nombre d'activités menées récemment par la SGDN, dont le forage de notre premier trou de sonde sur un site potentiel de dépôt dans le nord de l'Ontario, la signature d'ententes internationales d'échange de connaissances et l'élaboration de pratiques exemplaires avec nos partenaires de recherche.

La Société nucléaire canadienne remet un prix à Jo-Ann Facella

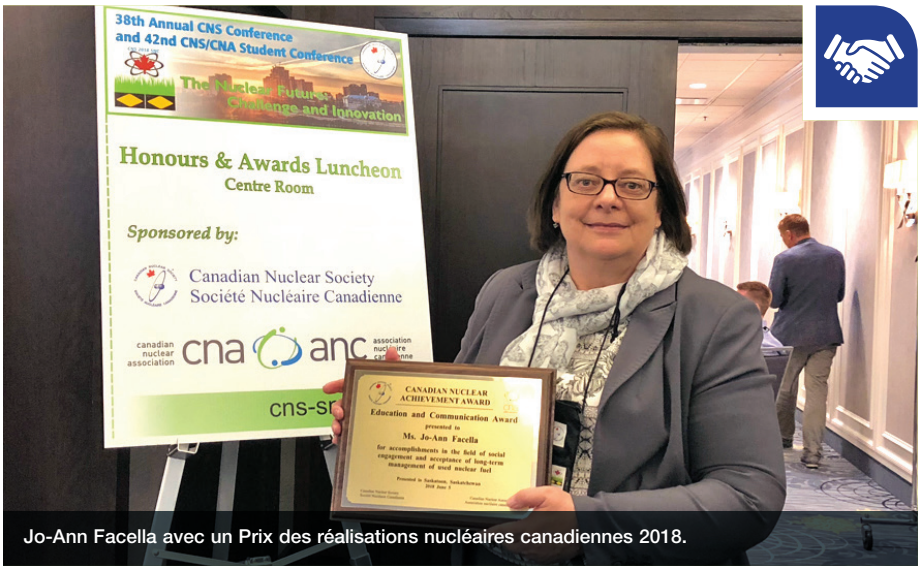
Le 5 juin, Jo-Ann Facella, de la SGDN, a remporté un prestigieux prix de la Société nucléaire canadienne (SNC) pour le travail qu'elle effectue depuis des années dans le domaine de l'engagement social.

Mme Facella, directrice du bien-être des collectivités, de l'évaluation et du dialogue, a accepté le Prix des réalisations nucléaires canadiennes 2018 en éducation et en communications lors de l'assemblée annuelle de la SNC, qui a eu lieu à Saskatoon.

« Je suis très honorée de recevoir ce prix, confie Mme Facella. En dialoguant avec les gens tout au long de nos travaux, notre équipe a beaucoup appris au sujet des moyens qui doivent être pris pour que le plan canadien réponde aux priorités et aux objectifs des Canadiens. Et nous continuons toujours d'apprendre au contact des dirigeants des collectivités municipales et autochtones avec lesquels nous travaillons dans le cadre du processus de sélection d'un site. C'est un privilège de faire partie de ce processus. »

Mme Facella, dont la carrière dans le domaine de la gestion des déchets nucléaires s'étend sur plusieurs décennies, travaille ardemment à promouvoir l'engagement tangible des collectivités à chaque étape de la mise en oeuvre du plan canadien de gestion du combustible nucléaire irradié.

L'approche systématique adoptée par la SGDN en matière d'engagement – une approche planifiée, mesurée et documentée avec soin par Mme Facella et ses collègues au cours des 15 années d'existence de la SGDN – a également été reconnue sur la scène internationale alors que d'autres pays entreprennent la mise en oeuvre de leurs plans de gestion à long terme des déchets nucléaires.



Jo-Ann Facella avec un Prix des réalisations nucléaires canadiennes 2018.

Vos commentaires sur notre plan quinquennal sont les bienvenus

Avez-vous des commentaires sur notre mise en oeuvre du plan canadien de gestion à long terme du combustible nucléaire irradié? Ils sont les bienvenus! Veuillez nous contacter d'ici le 20 juillet 2018 pour nous donner votre avis sur notre dernier plan stratégique quinquennal, *Mise en oeuvre de la Gestion adaptative progressive 2018 à 2022*, publié au mois de mars.

Le rapport est disponible au www.nwmo.ca/implementationplan. Des copies imprimées peuvent également être obtenues en envoyant un courriel à l'adresse contactus@nwmo.ca ou en appelant au 416.934.9814.

Pour commenter, veuillez contacter :

» Lisa Frizzell
Vice-présidente, relations avec les parties prenantes
Société de gestion des déchets nucléaires
22, avenue St. Clair Est, 6e étage
Toronto (ON) M4T 2S3

Téléc. : 647.259.3692
Courriel : learnmore@nwmo.ca
Site Web : www.nwmo.ca

Nous sommes ouverts à toutes les suggestions et idées sur notre travail et sur la façon dont nous pouvons vous aider à en apprendre davantage sur le plan canadien de gestion du combustible nucléaire irradié.

nwmo
NUCLEAR WASTE MANAGEMENT ORGANIZATION
SOCIÉTÉ DE GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES

Pour plus de renseignements, veuillez contacter :

Société de gestion des déchets nucléaires
22, avenue St. Clair Est, 6e étage
Toronto (Ontario) M4T 2S3, Canada
Tél. : 416.934.9814 Sans frais : 1.866.249.6966
Courriel : contactus@nwmo.ca
Site Web : www.nwmo.ca

© 2018 Société de gestion des déchets nucléaires